

VIRGINIE VATÉ

REGARD SUR LES PEUPLES AUTOCHTONES DE SIBÉRIE



© Droits réservés.

INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (INSHS)
GROUPE SOCIÉTÉS, RELIGIONS, LAÏCITÉS (GSRL)
ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES / CNRS
PARIS
<http://www.gsrl.cnrs.fr/>

« Petite, je me passionnais pour les dinosaures. Adolescente, j'ai participé bénévolement à des fouilles archéologiques. » Mais Virginie Vaté, 38 ans, est finalement devenue anthropologue, après des études de russe et d'anglais. « Un apprentissage qui n'était pas un but en soi, mais le moyen d'accéder à un ailleurs. » Mais cela ne suffit pas à la jeune étudiante : elle suit également des conférences d'anthropologie, dont certaines sur la Sibérie. C'est à cette période que les frontières du bloc soviétique s'ouvrent, permettant l'accès à de nouveaux terrains. L'occasion pour Virginie de se rendre loin, très loin : direction, la Tchoukotka, à l'extrême est de l'Arctique russe. On est en avril 1994 et la jeune femme suit une maîtrise d'ethnologie à Nanterre. Mais c'est en combinant son activité de recherche avec un autre engagement qu'elle trouve le moyen de réaliser son premier terrain. « Je suis devenue coordinatrice pour l'ONG "Médecins du Monde" qui participait à l'ouverture d'une école d'infirmières sur place. »

Virginie est l'une des rares anthropologues à avoir séjourné près de trois ans en Tchoukotka¹, région isolée aux conditions climatiques, économiques, sociales et politiques particulièrement difficiles. « Demeurée inaccessible aux Occidentaux pendant

toute la période soviétique, la Tchoukotka est soumise encore aujourd'hui à des conditions d'accès très strictes, même pour les ressortissants russes. »

Les recherches de Virginie Vaté portent sur un peuple autochtone de la région

– les Tchouktches – vivant traditionnellement de l'élevage de rennes et de la chasse aux mammifères marins. Comme tout ethnologue, elle partage leur quotidien, prenant part à la vie nomade dans la toundra ou allant en mer sur de petites baleinières, parfois plusieurs jours. Elle s'intéresse surtout aux pratiques rituelles et à la répartition des rôles entre hommes et femmes. « Chez les Tchouktches, on trouve une organisation fondée sur les principes de complémentarité et de responsabilité partagée : les hommes sont en charge des activités d'élevage ou de chasse, les femmes, elles, assurent la réussite des hommes par l'observance des règles et des interdits au quotidien ainsi que par la réalisation de rituels. »

EN TCHOUKOTKA, ELLE S'INTÉRESSE SURTOUT AUX PRATIQUES RITUELLES ET À LA RÉPARTITION DES RÔLES ENTRE HOMMES ET FEMMES.

Depuis, les recherches de Virginie ont évolué avec la société tchouktche : « Au cours de mes différents terrains, j'ai pu assister à l'émergence de mouvements évangéliques protestants dans la région. J'ai finalement décidé d'étudier ce processus de conversion qui se déroulait sous mes yeux. » Commencé en 2004, ce programme devient, à partir de 2006, un des volets du projet international ESF/BOREAS² « NEWREL » (*News Religious Movements in the Russian North : Competing Uses of Religiosity after Socialism*) auquel elle a contribué activement.

Pour son prochain terrain, Virginie projette de se rendre en Alaska, sur l'île Saint-Laurent, pour étudier la façon dont les relations interrompues par la guerre froide entre les autochtones des deux côtés du détroit de Béring ont parfois repris sous la forme d'activités missionnaires, issues du côté américain. Dans l'immédiat, Virginie s'attelle à un nouveau programme : la naissance d'un fils, son premier enfant.

¹ Avec le soutien de : Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Institut polaire français Paul-Émile Victor, Institut Max Planck d'anthropologie sociale...

² <http://www.esf.org/boreas>